

Le 25 mars, a eu lieu, au théâtre de l'Opéra-Comique, la représentation, si impatientement attendue, de *Quentin-Durward* [*Quentin Durward*], opéra-comique en trois actes, libretto de MM. Cormon et Michel Carré, musique de M. Gevaërt [Gevaert].

Analyserons-nous ce nouvel ouvrage? – A quoi bon! – Nos lecteurs ont tous lu Walter Scott, le spirituel conteur écossais, fournisseur du sujet de cet opéra-comique, où l'on retrouve la plupart des personnages du roman: Highlander; la belle comtesse de Croye; Lesly, le balafre; – le vieux Crawford [Crawford]; le syndic Papillon [Pavillon], cordier de la rue des Trois-Pendus; le sombre Tristan, la comtesse Hameline; – Louis XI, cette grande figure historique du quinzième siècle; Quentin Durward, et Crève-cœur [Crève-cœur], héros d'une époque féconde « en moult grandes choses et hesroïques adventures ».

Les auteurs ont reproduit avec beaucoup d'art les situations capitales du roman, et les ont fort habilement appropriées à la scène. Seulement il est à regretter que le cadre trop restreint de l'Opéra-Comique n'ait pas permis de donner plus d'extension à une œuvre pour laquelle M. Gevaërt [Gevaert], avec raison sans doute, a développé une ampleur musicale digne du Grand-Opéra. // 2 //

Malheureusement, contre l'exiguité relative de son cadre, l'Opéra-Comique ne possède pas dans sa troupe les voix larges et puissantes de MM. Gueymard [Guéymard], [illisible], Mmes Borghi-Mamo, Lauters, Gueymard [Guéymard], [illisible], voix qui dominent les tonnerres de l'orchestre et les groupes choraux; il ne possède pas non plus un corps de ballet où brillent en première ligne Mmes Rosali et Feraris, ces deux charmantes sylphes dont les pieds d'anges touchent à peine la terre et qui semblent toujours vouloir s'envoler vers les cieux. Cependant, hâtons-nous de le dire, les artistes qui composent la troupe de l'Opéra-Comique possèdent de fort jolies voix, d'une étendue suffisante, d'un timbre fort agréable à l'oreille: mais tout cela ne suffit pas pour chanter l'opéra (et *Quentin Durward* est un opéra); il faut, pour l'exécution de la forte musique, des voix fortes, qui puissent résister à la puissance d'une situation énergique. Aussi, il y avait, à notre avis, plus qu'un danger, une faute, à prendre un sujet aussi grandiose que *Quentin Durward* pour poème d'un opéra-comique; cette faute a été commise.

Qu'il nous soit permis, en terminant ce point de notre critique, de citer un mot charmant prononcé par un habitué du Théâtre Feydau [Feydeau], au sortir de la représentation de *Quentin Durward*:

« Quel dommage, disait-il, que l'on ait ainsi emprisonné de ravissants petits pieds de fauvette dans des cothurnes tragiques. – Il devrait être défendu d'enchaîner des perles dans du fer. »

Un dernier mot de critique, et tout sera dit:

Nous trouvons que M. Cormon et Michel Carré, hommes d'expérience, on doit le croire, du moins, ont commis un barbarisme théâtral regrettable en faisant d'un des ces rudes champions du quinzième siècle, ambassadeur de Charles le Téméraire, un baladin soupirant des romances *amoroso* sous les fenêtres d'une belle damoiselle. C'est d'un grotesque à faire dégonfler la rate de rire. Aussi, le talent de l'artiste n'a-t-il pu sauver la situation et empêcher le public de murmurer à plusieurs reprises. Sauf cette erreur de deux hommes d'esprit, erreur bien pardonnable, si l'on fait la part du travail d'*arrangement* qu'ils ont déployé dans cette pièce, nous n'avons qu'à louer les auteurs du *Billet de Marguerite* et des *Lavandières de Santarem* du nouveau succès qu'ils

viennent d'obtenir sur une de nos premières scènes lyriques.

L'ouverture est d'une belle facture, largement sentie. Les cœurs sont fort bien traités. Celui des Bohémiens surtout est très excentrique. Puis viennent en première ligne: *Au souvenir de la patrie*, qui a été bissé: le finale du second et du troisième acte, et enfin le chœur des soldats, qui ouvre le troisième acte.

Parmi les solos, nous citerons l'air de Quentin: *Ah! le beau jour!* et *l'allegro* qui le suit: *Libre et bien portant!*. La cavatine chantée par la charmante Mlle Boulart, qui en a donné les vocalises avec une facilité pleine de précision et de brio, a soulevé d'unanimes applaudissements dans la salle. La romance du *Frère et de la Sœur*, dite par M. Faure et brillamment reprise par mademoiselle Boulart, est une fort jolie mélodie. Le duetto de *la Bourse* est très spirituel, ainsi que le couplet: *Voulez-vous que j'oublie*, chanté par M. Jourdan. Disons, en terminant cette analyse, que le morceau dominant de cet ouvrage est la *chanson du Bourguignon*, où Couderc s'est montré non-seulement digne de son rôle difficile, mais encore comédien rempli de malice et de finesse comique.

Concluons: M. Gevaërt [Gevaert] vient d'obtenir un succès fort honorable; mais qu'il ne s'enivre pas à la coupe du triomphe. Quoique sa manière soit franche, son orchestration habile, son rythme facile, sa mélodie heureuse, il lui manque encore plusieurs éminentes qualités qui sont l'apanage unique de nos grands musiciens. Que M. Gevaërt [Gevaert] travaille donc encore, toujours et la France comptera dans quelques années un fleuron de plus à sa couronne, déjà si brillamment fournie, de compositeurs de musique.

Passons à l'exécution.

Mlle Boulart chante Isabelle comme un rossignol. – Elle surmonte sans effort les points d'orgue les plus élevés et les plus difficiles; c'est un trésor précieux qu'une telle cantatrice pour le théâtre de l'Opéra-Comique. Espérons qu'il saura le conserver. – Couderc a donné, avec le naturel que nous lui connaissons, toutes les nuances du faux-bonhomme, rusé, matois, portant bien Louis XI. Viennent, en seconde ligne Mme Cabel et Mlle Bélia, qui, dans leurs rôles de Bohémiens, ont été à la hauteur relative de leurs camarades. Quant à Mlle Reville, elle n'a qu'un défaut, c'est d'être trop jolie pour se jeter, ainsi que le comporte son rôle, à la tête des aventures amoureuses. Mlle Reville est une de ces personnes dont on tombe épris à première vue, et, pour notre compte, nous félicitons sincèrement le brave [illisible] de sa passion pour la charmante comtesse Hameline.

LE COURRIER FRANÇAIS, 4 avril 1858, pp. 1-2.

Journal Title: LE COURRIER FRANÇAIS

Journal Subtitle: Journal littéraire, anecdotique, artistique, religieux, judiciaire, médical, agricole, industriel, commercial, militaire, maritime, etc.

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 4 April 1858

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°14

Year: 2^e année

Series: None

Issue: 4 Avril 1858

Livraison: None

Pagination: 1-2

Title of Article: Chronique Théâtrale

Subtitle of Article: Opéra-Comique: *Quentin Durward*, opéra-comique en trois actes, de MM. Cormon et Michel Carré, musique de M. Gevaërt [Gevaert], - MM. Couderc, Faure, E. Cabel; Mlles Boulart, Reville et Bélis.

Signature: Adolphe Huard

Pseudonym: None

Author:

Layout: Front Page and Internal text

Cross-reference: None